

GRAFFiCi



25 ANS DE SIA

JUIN 2026



Photo : Julie Reid Forget

ENVIRONNEMENT

Au cœur de la connectivité écologique

SPORTS

La Gaspésie friande de softball

CULTURE

Le parc Forillon sous tous ses angles



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

Avec l'arrivée du beau temps, nos équipes ont entrepris la saison des travaux, guidées par une priorité fondamentale : la sécurité.

Il est donc important de demeurer prudent en tout temps près des voies ferrées et des passages à niveau.

La Société du chemin de fer de la Gaspésie vous remercie pour la confiance que vous lui témoignez.

Comment nuire à la diffusion d'une information d'intérêt public



GILLES GAGNÉ

ÉDITORIALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

CARLETON-SUR-MER | Depuis plusieurs années, les gouvernements de divers paliers s'emploient régulièrement à compliquer la vie des journalistes et, du même élan, à limiter le droit des citoyens à une information légitime, donc utile.

La dernière fronde vient du ministre Jean-François Roberge, responsable des Institutions démocratiques - ça ne s'invente pas - de même que de l'Accès à l'information et de la Protection des renseignements personnels. Il a décidé récemment de forcer les journalistes requérant la révision d'une demande refusée d'accès à l'information d'être représentés par leur contentieux, c'est-à-dire leur avocat.

Pourtant, cinq décisions antérieures de tribunaux reconnaissent que les journalistes n'ont pas besoin d'un avocat quand ils demandent la révision d'un refus devant la Commission d'accès à l'information. Cette requête survient généralement après qu'un ministère ou un organisme public eut bloqué la livraison de documents considérés d'intérêt public par un ou des médias.

De plus, même le Barreau du Québec, dont les membres sont des avocats, a émis un avis reconnaissant l'inutilité de forcer les journalistes à être accompagnés d'un juriste lors de requêtes de révision en accès à l'information. Le Barreau aurait pu agir par corporatisme en favorisant ses membres; il a plutôt choisi le bon sens.

La fronde de Jean-François Roberge survient alors que les moyens financiers des médias sont historiquement à leur plus bas, le résultat de l'action parasite des géants du Web et de la négligence, pour ne pas dire de l'incurie, des gouvernements permettant à ces voyous corporatifs de profiter du contenu journalistique sans le payer, et sans déboursier leur part de taxes à ces mêmes états.

La presque totalité des médias d'information n'ont pas ou plus les moyens de maintenir un contentieux à l'interne, Radio-Canada étant une rare exception, et ils n'ont pas plus les moyens de déboursier les frais d'avocats embauchés à l'externe.

Exiger l'intervention d'un juriste en appui à un journaliste qui demande une révision de décision barrant l'accès à des documents publics, c'est affaiblir le droit des citoyens à l'information.

Un effritement de longue date

Les journalistes se butent déjà à la lenteur de la plupart des ministères en matière de réponses à des questions d'ordre public.

Ce n'est pas d'hier. Au palier fédéral, le gouvernement conser-

vateur de Stephen Harper, qui a été au pouvoir de janvier 2006 à octobre 2015, presque 10 ans, a resserré l'accès à l'information de façon inouïe.

Finies les entrevues avec les dépositaires de la connaissance; on a fait place au contrôle des porte-parole de ministères, à qui le régime Harper imposait une validation effectuée systématiquement à Ottawa. Finies, ou presque, les entrevues avec possibilités d'enregistrement, d'échanges pouvant déboucher sur des renseignements ou des informations non contrôlées dans la capitale canadienne.

Place aux questions écrites, « pour-vous-assurer-d'obtenir-les-réponses-les-plus-précises-à-vos-questions », entendait-on, et entendons-nous toujours sur un ton robotique. Pourtant, jamais les réponses ont été aussi insipides, vides de sens et détournées de l'essence des questions.

Place aux délais démesurés, encore « pour-vous-assurer-

« La presque totalité des médias d'information n'ont pas ou plus les moyens de maintenir un contentieux à l'interne. »

d'obtenir-les-réponses-les-plus-précises-à-vos-questions. » Pourtant, une simple conversation avec la personne experte dans le domaine visé par le journaliste serait plus efficace, mais ce serait trop facile. Pourquoi faire simple quand on veut contrôler l'information et éviter tout risque de « scandale » ou de dérapage?

Des exemples de mépris qui débouchent en censure

À VIA Rail, à l'automne 2022, le message était encore plus clair, alors que *Le Soleil* a eu vent que le transporteur public se servait de voitures-tampons pour réduire le risque lié à une défectuosité de structure de son matériel roulant. Sur 11 questions acheminées par le quotidien, le service des communications de VIA Rail n'a répondu qu'à une seule d'entre elles! Alors sous le régime de Justin Trudeau, qui avait promis un accès à la connaissance, le gouvernement fédéral n'avait pas changé.

Le gouvernement libéral de Philippe Couillard, au pouvoir d'avril 2014 à octobre 2018 au Québec, a adopté le « modèle Harper », contraignant les journalistes à envoyer des questions écrites à des services de communications, et à s'attendre à des réponses partielles, généralement après des jours d'attente.

Par exemple, en 2016 et en 2017, *GRAFFICI* a tenté d'obtenir des données sur la qualité de l'air avant la mise en service de la cimenterie de Port-Daniel. Le but était de pouvoir éventuellement comparer ces données avec celles disponibles une fois que la cimenterie, souvent en tête des plus grands émetteurs de gaz à

effet de serre du Québec, serait en exploitation.

Le ministère de l'Environnement a accusé réception de la requête, mais ses porte-parole ont laissé les questions couler sans réponses, non sans assaisonner l'attente de messages d'espoir, du genre, « vos questions sont importantes pour nous et nous tenterons d'y répondre dans les meilleurs délais ».

Le gouvernement caquiste de François Legault, et maintenant de Christine Fréchette, a continué dans les traces libérales. La lenteur du délai de réponse est maintenant devenue « normale », à tel point que les médias coupent le nombre de questions, dans l'espoir d'obtenir des réponses en moins d'une semaine.

Ainsi, *Le Soleil* s'est récemment limité à deux questions simples et par écrit portant sur d'éventuels forages miniers dans l'habitat du caribou. Les réponses, du ministère des Ressources naturelles et des Forêts, et non de l'Environnement, sont entrées trois jours et demi plus tard!

En mars et en avril, CHNC et *GRAFFICI* ont tenté de savoir de la part du ministère québécois des Transports à combien se chiffraient les travaux encourus, depuis 2017, portant sur la réfection du chemin de fer Matapédia-Gaspé. Après tout, il s'est passé près de trois ans depuis l'annonce du 27 juin 2023, à l'effet que tout le projet coûterait 871,8 millions de dollars (M\$).

Devant l'absence de réponse, CHNC a formulé une demande d'accès à l'information le 31 mars. Les documents sont entrés le 27 avril. On apprend que les sommes investies jusqu'à maintenant s'élèvent à 433 M\$. C'est quand même utile de savoir qu'un peu moins de la moitié du budget annoncé en 2023 a été consacrée à cette réfection, alors que bien des politiciens, ou leurs attachés de presse, clament que les 871,8 M\$ sont déjà investis!

Le recours à la personne responsable de l'accès à l'information dans un ministère n'est pas si long, mais il s'ajoute à une longue liste de tâches préalables compliquant la vie des journalistes. Parfois, c'est ce surplus qui mine l'énergie. D'autres fois, c'est carrément le manque de temps. Et ça, nos gouvernants, incluant Jean-François Roberge et les autres membres du cabinet qui ont approuvé sa démarche, le savent. Ils ajoutent quand même une couche d'entraves au travail des journalistes. Comment ne pas penser qu'il s'agit d'un manque de transparence?

Le ministre Roberge, ministre responsable des Institutions démocratiques, rappelons-le, n'a pas encore expliqué pourquoi il agit ainsi. Quand le gouvernement plaide un blocage d'accès à l'information, il est représenté par son contentieux. Il est pour le moins troublant de constater que des fonds publics servent à museler des médias traitant de sujets d'intérêt tout aussi public.

La Fédération professionnelle des journalistes du Québec, son président Éric-Pierre Champagne en tête, porte la cause des médias en Cour supérieure, afin qu'elle confirme ce sur quoi cinq décisions antérieures des tribunaux ont déjà statué.

Que de temps et d'efforts perdus alors que les journalistes ont tant de sujets d'intérêt public sur lesquels porter leur attention!

LOISIR ET
Gaspésie SPORT
Îles-de-la-Madeleine

RÉSEAU DES
URLS



circonflexe

Prêt-pour-bouger

Prêt d'équipement
sportif et récréatif

- ✕ pour TOUS
- ✕ GRATUIT
- ✕ PARTOUT au Québec!



pret-pour-bouger.ca

25^e anniversaire du Sentier international des Appalaches : bien plus qu'un sentier!



JULIE REID FORGET
CHRONIQUEUSE
redaction@GRAFFICI.ca

MONT-SAINT-PIERRE | Comme plusieurs, j'ai commencé à connaître l'épique Sentier international des Appalaches (SIA) par la fréquentation du parc de la Gaspésie et du parc Forillon, qui comprennent plus de 150 km du sentier s'échelonnant sur 650 km au Québec. Pour le SIA, le kilomètre 0 est le « bout du monde » du parc Forillon, le Cap Gaspé, et le sentier se termine à Matapédia avant de traverser la rivière Restigouche vers le Nouveau-Brunswick et le Maine, où il s'accroche au sentier américain (voir image). Depuis que je suis résidente de la Haute-Gaspésie, j'ai le grand privilège de pouvoir faire des segments de ce sentier magnifique, hors des parcs nationaux. Certaines sections sont spectaculaires, notamment celle du Mont-Saint-Pierre et de L'Anse Pleureuse, au moment où les Appalaches entrent dans le fleuve et nous font traverser une suite de vallées glaciaires qui, autrefois, ressemblaient à la Norvège.

Ne vous méprenez pas : ce sentier est bien plus qu'un sentier, il est un véritable liant communautaire, intergénérationnel, écologique et territorial.

Un sentier qui lie les grands randonneurs aux villageois

En 2023, je suis devenue une des bénévoles des centaines de « clubs » locaux avec des « responsables » de segments, un modèle décentralisé de surveillance et de gestion, basé sur les connaissances et les attachements locaux. Ma première interaction avec un de ces grands randonneurs venus d'ailleurs s'est passée au camping du Mont-Saint-Pierre. Dans mes premiers longs séjours en Haute-Gaspésie, devant les prix surréels de location long terme l'été, je m'étais louée un site de camping pour deux mois : le superbe camping de Mont-Saint-Pierre. Oui, celui dont la forêt fut coupée et vendue par la municipalité pour « des raisons de sécurité ».

Ce camping recevait les randonneurs du SIA, qui sortent du parc et arrivent dans un premier village. Il n'était pas rare que ceux-ci viennent piquer une jasette après avoir été dans le silence pendant plusieurs jours. C'est fou les histoires qu'on entend. Les raisons pour lesquelles les gens entreprennent de longues marches de 30 à 50 jours sont fascinantes : une séparation, une crise professionnelle, un deuil, un défi sportif, ou juste un grand besoin de silence et de clarté pour changer de cap.

Un sentier qui existe d'une génération à une autre

Ce sentier a été porté par des générations de randonneurs et de bénévoles qui, à chaque année, font des corvées pour l'entretenir. Personnellement, j'avais toujours rêvé de contribuer à ouvrir des sentiers de marche ou pérenniser des sentiers en difficulté. Ma première corvée avait été vraiment géniale. C'est à ce moment que j'ai rencontré ces vétérans qui portent le sentier à bout de bras, ainsi que ces jeunes qui viennent surtout aux corvées annuelles. C'est la rencontre intergénérationnelle de ces marcheurs inconditionnels, certains coureurs aussi, qui

utilisent durant l'année ces sentiers et font la corvée en reconnaissance de ce privilège d'avoir ce sentier près de chez soi.

Le Appalachian Trail a célébré son centenaire en 2021. Ce sont cinq générations de randonneurs et de bénévoles qui ont réussi à préserver non seulement un sentier pédestre, mais un sentier favorisant la connexion avec l'autre, et avec la nature. La section québécoise célèbre ses 25 ans cette année. Pourquoi plus de 75 ans d'écart? Probablement, parce que certains territoires au Québec, dont la Gaspésie, n'étaient pas autant menacés par le « développement » que le sud des États-Unis.



Le sentier complet fait près de 5000 km et combine l'Appalachian Trail et le Sentier international des Appalaches, débutant du sud-ouest des Appalaches en Georgie (États-Unis) jusqu'au nord-est des Appalaches à Terre-Neuve-et-Labrador (Canada).

Photo : Le site Web du International Appalachian Trail - Newfoundland & Labrador.

Un sentier qui nous connecte avec la nature

Outre l'activité de marche en montagne qui nous tient en forme, il y a aussi tout le processus de connexion avec la nature qui nous attire. Nous avons des millions d'années de génétique qui nous attirent vers la forêt et l'apaisement qu'elle permet. Les phytoncides émis par les arbres pour se protéger des insectes auraient un effet apaisant sur les mammifères. Mes moments les plus forts sur le SIA sont ceux qui font partie de la Grande Traversée dans le parc national de la Gaspésie, ainsi nommée car on doit dormir en chemin ou bien marcher au moins 25 km. Il y a peu de gens qui prennent ces tronçons, et pourtant, il y a une telle sensation d'explorateur. Pour moi qui fréquente les Chic-Chocs et les McGerrigle régulièrement, quand j'ai une nouvelle vue, je capote un peu. Parfois c'est le même chemin mais dans une saison différente, et le sentier est méconnaissable. Je dirais que le segment qui m'a donné un de ces vertiges de bonheur est celui du mont du Milieu (déjà un nom très *Seigneur des anneaux*) qui se rend à l'ouest du mont Albert. Il n'est pas populaire car il est boueux, côtoyant un ruisseau de montagne, mais quelle vue du plateau du mont Albert devant et du fleuve à gauche.

Un sentier qui fait l'histoire en portant une vision territoriale

Je dois vous avouer que je ne m'étais jamais trop arrêtée à l'histoire de ce sentier. Pourquoi au juste avait émergé cette idée? Imaginez-vous que l'argumentaire pour ce sentier fait partie

d'un document important du mouvement conservationniste américain qui s'intitulait *An Appalachian Trail: A Project in Regional Planning*, publié en 1921 dans un journal académique¹. Benton MacKaye y définit les raisons pour lesquelles ce sentier est porteur d'un modèle de développement régional pour les Appalaches, menacées en partie par l'augmentation de la population et ces nombreux développements industriels, notamment ces mines de charbon en Virginie-Occidentale avec sa si célèbre chanson *Take me Home, Country Roads*.

Benton MacKaye était un expert forestier. Il avait travaillé au ministère des ressources naturelles et enseigné à Harvard. Il souhaitait trouver un moyen de développement territorial qui valoriserait la nature sans la détruire, afin de protéger certains secteurs fragiles des Appalaches. Ce sera une succession de bénévoles qui poursuivront cette idée.

« L'Appalachian Trail est en fait conçu comme la colonne vertébrale d'une réserve naturelle intacte récréative couvrant une longueur et une largeur intéressantes de la crête appalachienne, dont l'objectif ultime est d'augmenter la familiarisation des humains aux paysages scéniques fabuleux et nous servir de guide de compréhension de la nature », peut-on lire dans le document de MacKaye (traduction libre).

Le premier Américain à avoir marché l'Appalachian Trail et le SIA, de Key West en Floride jusqu'à Cap Gaspé, est John Brinda en 1997. Depuis, des milliers de randonneurs ont parcouru ce sentier en partie ou en totalité. C'est dans ce contexte que, cette même année, Viateur De Champlain, à Matane, forme le comité du Québec composé d'André Fournier, Gilbert Rioux, Andrew

Wake, Diane Bouchard, Jean-Pierre Gagnon et Jean Lavoie. J'ai fait le SIA à Manche-d'Épée cet hiver avec Jean-Pierre sans savoir qu'il était un des fondateurs. Ce n'est pas banal d'avoir la vision de formaliser une organisation pour faire arriver une idée, un projet, un sentier.

Un sentier qui a besoin de nous

Néanmoins, les sentiers ne sont jamais les travaux d'une seule personne et, outre l'idée, il y a eu toutes celles et ceux qui ont tracé, défriché et entretenu ces sentiers. C'est une tâche énorme pour les bénévoles et l'entretien de sentiers ne tombe pas beaucoup dans les cases de financement qui favorisent souvent les nouveaux projets, rarement au maintien des projets précieux.

Comme beaucoup de choses en Gaspésie, parfois on a l'impression que tout ne tient qu'à un fil et que ce n'est pas normal qu'on s'habitue à tant de sous-financement.

Je croise mes doigts pour que la population gaspésienne s'intéresse davantage à ce sentier, que les municipalités intègrent le sentier à leur offre touristique, et que, plus largement, des activités liées au plein air, à la recherche, à l'éducation ou à la santé s'y déroulent.

C'est avec cet effort collectif que la Gaspésie continuera à faire partie de la grande famille nord-américaine qui fréquente et prend soin de nos Appalaches.

1. MacKaye Benton (1921). *An Appalachian Trail: A Project in Regional Planning*. Journal of the American Institute of Architects.

Bienvenue Alexa!



Nous n'avons aucun doute que les connaissances et l'expérience d'Alexa Sicart en communication stratégique et en analyse conseil aideront notre journal à faire face aux défis particuliers aux médias d'information.

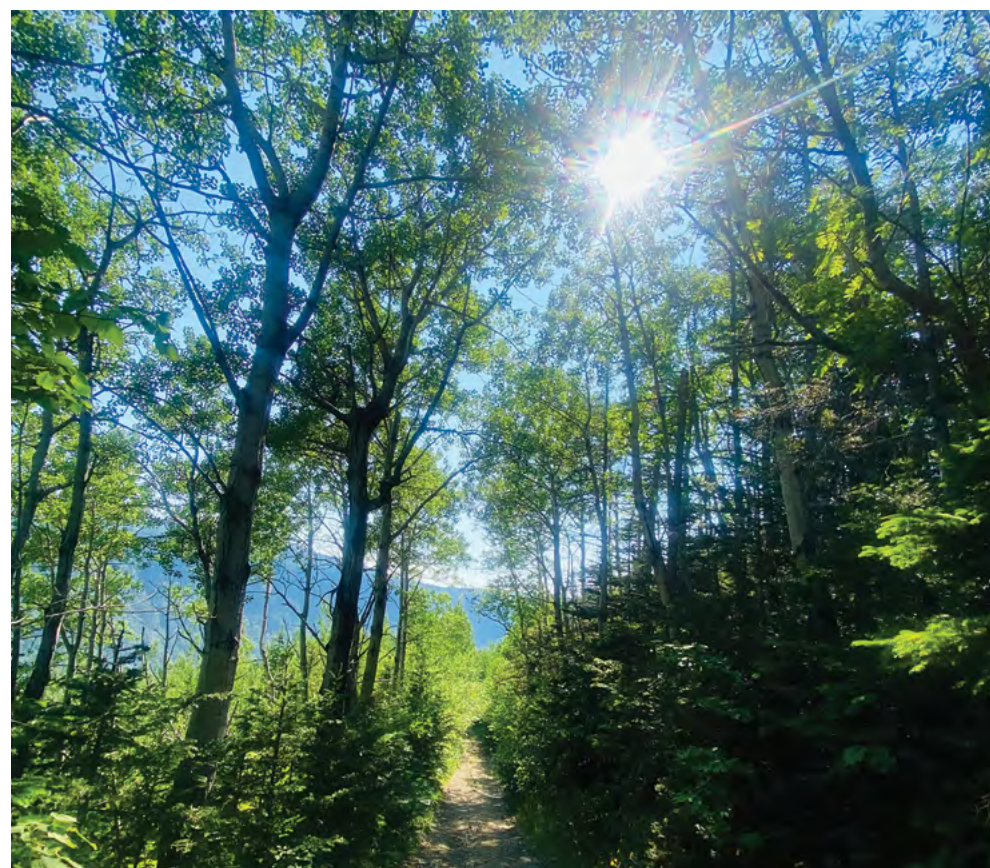
Établie à Gaspé depuis 20 ans, Alexa a déjà commencé à bâtir des liens forts avec nos employés, nos collaborateurs et nos partenaires.

N'hésitez pas à la contacter à direction@graffici.ca.

**Bienvenue à Alexa
et longue vie à GRAFFICI!**



GRAFFICI



Le sentier des Appalaches l'été dans la boucle de 7,5 km à L'Anse-Pleureuse, juste avant d'arriver au belvédère avec la vue surplombant le village.

Sentier international des Appalaches :25 ans en Gaspésie

PAR GILLES GAGNÉ

MATAPÉDIA | Les bénévoles du Sentier international des Appalaches célèbrent en 2026 un quart de siècle d’existence au Québec, précisément en Gaspésie, mais il a quand même fallu près de 12 ans de préparation, à travers des rencontres de planification, des demandes de financement et beaucoup de travail manuel pour en arriver à l’inauguration officielle à l’été 2001.



Voici quelques étapes ayant mené à cette inauguration.

1995

Les 16 et 17 juin, tenue de la première rencontre du comité international au Québec, au Gîte du Mont-Albert. Ce même mois, on déclare le sentier de la Grande traversée du parc de la Gaspésie, long de 100 km, reliant le mont Jacques-Cartier au mont Logan, « le premier tronçon québécois à faire partie du Sentier International des Appalaches (SIA). »

1996

Le 19 octobre, inauguration par Robert Rioux, président du comité régional de Cap-Chat, du premier tronçon aménagé de 18 km entre le mont Logan et la rivière Cap-Chat.

1997

Au printemps, la première édition de *L’Oréade*, le journal rapportant les activités de la portion nord du SIA, est publiée par les comités du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Maine. Oréade est la déesse grecque des montagnes. Le nom est une idée de Jocelyne De Champlain, de Matane. John Brinda devient le premier Américain à parcourir la distance entre Key West, en Floride, et Cap-Gaspé, dans le parc national Forillon. David Leblanc, alors président du comité régional de Matapédia, ouvre un tronçon de 15 km le 11 novembre 1997. Ce même automne, André Fournier, président du comité SIA de la Matapédia, annonce l’ouverture d’un tronçon de 112 km dans la Vallée. Ce développement suit une entente engageant une centaine de propriétaires de lots à permettre le passage des randonneurs. Plusieurs dizaines de bénévoles s’engagent alors à entretenir le sentier.

1998

En septembre, Emploi-Québec débloque une subvention et le SIA Québec embauche Éric Chouinard, de Matane, comme chargé de projet et premier employé. M.J. Eberhart, 60 ans, de son surnom Nimble Will Nomad, devient le deuxième Américain à marcher les 6600 km de Key West à Cap-Gaspé, aller-retour. Il reviendra quelques années plus tard. Le 24 octobre, Jean-Claude Bouchard, président du comité régional de Matane, inaugure un tronçon de 25 km entre les lacs Beaulieu et Matane. De plus, Ronald Coulombe, président du comité Haute-Gaspésie, et Patrick Golliot inaugurent le sentier de 30 km entre le parc de la Gaspésie et Mont-St-Pierre.

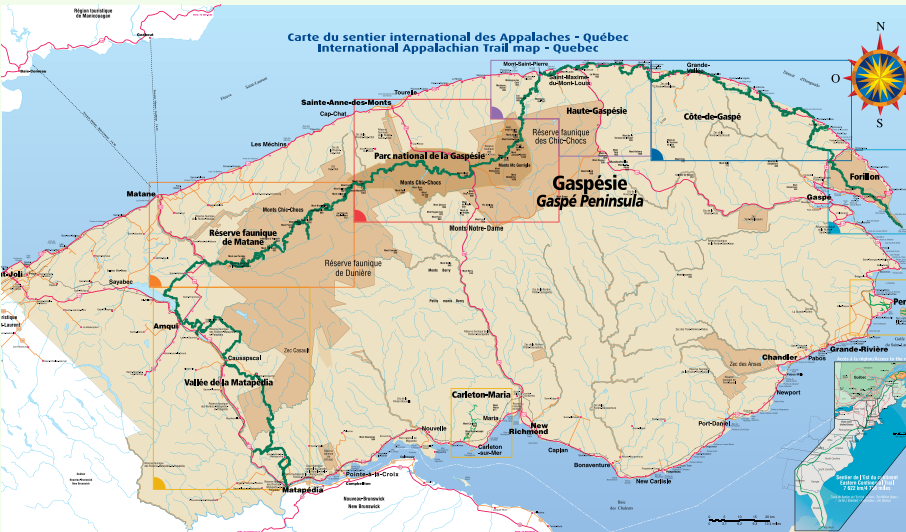
1999

Le 5 mai, Journée internationale des sentiers et Journée mondiale de l’environnement, Ronald Bujold, directeur, Jacques Fournier, responsable du projet et les dirigeants de Parcs Canada annoncent que le sentier de 45 km du parc national Forillon fait partie du SIA, en présence de représentants du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Maine. Le 17 octobre, le SIA intègre un tronçon de 18 km dans la réserve faunique de Matane. Le même automne, trois autres tronçons sont complétés, 35 km en Haute-Gaspésie, 3 km dans le parc de la Gaspésie et 70 km dans La Côte-de-Gaspé, par Jean Roy dans le dernier cas.

2000

En janvier, le SIA Québec entame une négociation afin de signer une entente avec la SÉPAQ pour implanter des infrastructures, dont des refuges, dans la réserve faunique de Matane. Le SIA embauche la firme d’architectes Jean-Claude Bouchard pour préparer les plans et devis d’infrastructures au Bas-St-Laurent et en Gaspésie. En mars, Frank Wihbey, du Maine, Suzanne Belley, du Nouveau-Brunswick, et Jocelyne De Champlain, du Québec, signent un glossaire anglais-français spécifique à la randonnée. Le même mois, Johanne Blais coordonne 11 employés et un atelier de menuiserie loué pour bâtir un refuge et des haltes d’information préfabriquées, de même que des panneaux de signalisation et d’autres infrastructures pour le sentier du Bas St-Laurent. Toujours en mars, Jean Roy, de Gaspé, dépose au CRCD Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine une demande d’aide de 1 280 900 \$ pour finaliser l’aménagement du sentier, la construction de huit refuges, quatre haltes d’information, 11 campings sauvages, des panneaux de signalisation et d’autres infrastructures pour le sentier de 378 km de la Gaspésie. À l’automne, Chuck Wilson, de Naples, en Floride, complète le parcours entre la Georgie et Cap-Gaspé, le tracé officiel du SIA. Il avait précédemment marché la Florida Trail, de Key West à la Georgie.

GRAFFICI remercie Jean-Pierre Gagnon, de Sainte-Anne-des-Monts, pour son apport éclairé à la documentation de cette page.



Les sentiers du SIA en Gaspésie.

Moi, je voulais jouer au baseball!

MARIA | C'était un rituel; nous allions obligatoirement, en famille, à la grande messe tous les dimanches matin. Pour ma part, je trouvais ça long et ennuyeux, mais l'été, je pouvais me consoler en pensant que certains après-midi, suivaient les parties de baseball des «grands»! Les «grands», c'était les joueurs des équipes de la ligue regroupant les municipalités de Maria (incluant Gesgapegiag à une certaine époque) jusqu'à Nouvelle.



ALAIN BOUDREAU

CHRONIQUEUR

redaction@GRAFFICI.ca

Chaque partie était un événement dans la place; les estrades étaient pleines, même par de grandes chaleurs, il y avait des partisans intenses, des conteurs d'histoire et des personnages drôles! On peut dire que l'après-midi, la religion du matin laissait sa place à une autre, celle du sport, et que les guerres de clochers se transportaient sur le terrain de baseball! Une partie de baseball oui, mais aussi un prétexte pour le village de se voir et de se divertir, que tu aimes le sport ou non.

Évidemment, le rêve de tous les jeunes que nous étions, lesquels évoluaient dans la petite ligue locale dans des équipes comme les Cubs, les Expos ou les Pirates, était de pouvoir, un jour, jouer avec les grands.

Dans la première demie des années 1980, dans l'ouest de la Baie-des-Chaleurs, le baseball a décliné pour ensuite complètement disparaître et faire place au softball. On entend souvent le vocable balle-molle, mais le vrai terme est bien le softball, puisque ce sport est né aux États-Unis. C'est un sport plus accessible que le baseball; la balle est plus grosse (plus facile à manipuler et à frapper), le terrain plus petit et, incidemment, les distances à parcourir, moins grandes.

À son tour, le softball a connu un creux de vague il y a une quinzaine d'années. Les joueurs vieillissants n'ont pas été remplacés faute de recrues en provenance des ligues pour les jeunes.

Ces années-ci, selon plusieurs observateurs, il n'y a jamais eu autant de softball dans notre secteur. En effet, on compte un nombre impressionnant d'équipes, jeunes et adultes, masculines et féminines, et ce, seulement pour le secteur de la Baie-des-Chaleurs. À titre d'exemple, l'Association du softball mineur de Maria, qui couvre également le territoire de Cascapédia-Saint-Jules et une partie de celui de Carleton-sur-Mer, compte une centaine de joueurs! Et ce, même si le softball est défavorisé, comme beaucoup d'autres sports d'été, par la courte durée de la saison, le travail saisonnier des adolescents ainsi que les vacances des jeunes et des parents; toutes des contraintes qui affectent l'assiduité des jeunes aux entraînements et aux parties.

Pour Danny Hudon de Maria, un bénévole très engagé et certainement un des grands artisans du regain du softball dans notre coin depuis quelques années, ce succès s'explique de plusieurs façons. D'abord il y a, selon lui, une cohorte de jeunes parents dans la quarantaine pour qui les enfants ont grandi, et qui se remettent à la pratique du softball. Et comme mentionné

précédemment, l'accessibilité au softball fait en sorte que plusieurs adeptes, qui n'ont jamais joué ou très peu, se laissent convaincre d'embarquer avec les vétérans.

Quant aux jeunes, les conditions de pratique leur sont favorables dans le cas du softball; souvent, ils peuvent se rendre au terrain à pied ou en vélo, la surface de jeu est disponible le jour et côté équipement, un gant pour chacun, un bâton et une balle permettent d'initier une partie entre amis! Conséquemment, le goût de jouer dans une ligue s'ensuit!

Il y a moins de sports d'équipe en saison estivale. Le softball en est un qui, en plus de faire valoir l'importance du jeu collectif et les stratégies des entraîneurs, permet aux joueurs de faire la démonstration de leurs habiletés individuelles au bâton, sur le losange ou au champ. Même si la compétition s'installe rapidement lors de certaines parties, beaucoup de joueurs

estiment que, malgré cela, le softball demeure, somme toute, un sport civilisé.

La tenue de grands événements et les performances de nos équipes professionnelles favorites ont souvent une influence positive sur la pratique sportive. Est-ce à dire que le succès des Blue Jays de Toronto, ces années-ci, est pour quelque chose dans le regain de popularité des sports de balle? Possible que oui. Attendons de voir quel sera l'impact, en 2028, du retour du softball féminin aux Jeux olympiques de Los Angeles!

Pour Danny Hudon, le développement du softball chez les jeunes dans notre région ne peut se faire sans l'affiliation au réseau fédéré québécois. « Actuellement, nous avons un travail très collaboratif avec Softball Québec. Leurs dirigeants apprécient notre mode de fonctionnement, qui est très inclusif et axé sur le plaisir d'abord. Ils nous citent régulièrement



Le softball mineur masculin au Québec se concentre dans trois principales régions: le Centre-du-Québec, Bellechasse et la Gaspésie.

comme modèle. Ils sont étonnés de voir l'implication des parents et l'ambiance qui règne dans nos petites localités les soirs de parties, contrairement aux grands centres. »

Le softball mineur masculin au Québec se concentre dans trois principales régions: le Centre-du-Québec, Bellechasse et la Gaspésie. Pour le reste de la province, le baseball domine, surtout chez les garçons. Notre région voisine, le Bas-Saint-Laurent, offre plutôt du baseball aux jeunes.

Le softball mineur dans la Baie-des-Chaleurs, malgré son existence relativement récente, n'a pas tardé à se démarquer. Du côté événementiel, en 2025, se sont tenus à Maria les championnats provinciaux U15 (joueurs de moins de 15 ans). La Gaspésie était représentée par deux équipes: la Baie-des-Chaleurs ainsi que la région de Gaspé, lesquelles ont fait bonne figure compte tenu de la compétition très relevée. La qualité de l'organisation locale a ouvert la voie à la venue d'un autre événement majeur, celui-là en 2026, soit la présentation des Championnats de l'Est du Canada U15, toujours sur le terrain de Maria, du 20 au 23 août. Ce tournoi, sans doute le plus important à être présenté en Gaspésie dans la discipline du softball, regroupera des représentants du Québec, de l'Ontario du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve, avec bien sûr une équipe locale.

Sur le plan individuel, Elliot Greene de New Richmond a été sélectionné, en 2025, comme lanceur pour l'équipe qui a représenté le Québec aux championnats canadiens tenus en Ontario. Sans complexe, le jeune homme s'est même permis un match sans point ni coup sûr! Il fera partie de cette équipe

encore cette année. Pour la petite histoire, les entraîneurs de l'équipe du Québec l'auraient recruté par une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux! Le softball gaspésien n'a certainement pas fini de produire de jeunes talents...

Bon, même si, plus jeune, je voulais d'abord jouer au baseball, je n'ai pas eu le choix de passer, moi aussi, au softball; un sport d'été qui m'a procuré du plaisir pendant de nombreuses années. J'aime bien finir mes chroniques sur une note positive et vous lancer une invitation. Alors, au cours de l'été qui

vient, passez donc faire un tour à un terrain de balle près de chez-vous; allez-y pour encourager les joueurs, en particulier les jeunes. Vous assisterez souvent à un bon spectacle, vous ferez un peu ou peut-être même beaucoup de social et enfin, vous serez en mesure de constater, comme beaucoup le disent, que l'atmosphère d'un terrain de balle, par une belle soirée d'été, ça vaut vraiment le coup!

LE SOFTBALL AU QUÉBEC

- Softball Québec compte plus de 26 000 membres partout au Québec tant dans les disciplines de la balle rapide (moulinet), la balle lente (6-12) et la balle orthodoxe (balle-molle). L'organisme sans but lucratif comptait un total de 1871 équipes membres en 2024.
- Dans les années 1970 et 1980, le softball était considéré comme le sport de masse par excellence au Québec. Softball Québec estime qu'il y a potentiellement 60 000 joueurs dans la province et que ce potentiel est donc encore à développer.
- Le softball sera de retour aux Jeux Olympiques de Los Angeles en 2028 chez la gent féminine, alors que le baseball prévaudra chez les hommes. L'équipe féminine canadienne avait d'ailleurs remporté la médaille de bronze en softball contre le Mexique lors des Jeux olympiques de Tokyo, le 27 juillet 2021.



CAMPAGNE DE DONS 2026

Donnez de l'*Amour*
à votre journal communautaire

Pour faire un don : graffici.ca Par chèque : 19 rue Adams, local 208 Gaspé, Qc, G4X 1E5

GRAFFICI



Avancement des travaux

GWE, BONJOUR!
Le parc éolien MU2 prend forme jour après jour, et on est heureux de partager les nouvelles du projet. Dans cette chronique : une étape majeure à Belledune, le début des transports vers le site, et un aperçu des activités qui font avancer le projet sur le terrain.

CHRONIQUE 6 - PRINTEMPS 2026 - PARC ÉOLIEN MESGI'G UGJU'S'N 2

Arrivée des composantes au port de Belledune

Le projet Mesgi'g Ugju's'n 2 franchit une étape majeure : les composantes des **19 éoliennes** sont maintenant arrivées au port de Belledune!

Voir les premières composantes arriver rend le projet plus concret que jamais. Pendant ce temps, les travaux progressent bien sur le site, où les routes d'accès et les fondations sont maintenant en place en vue des prochaines étapes de construction.



Du port de Belledune à MU2 : par où passeront les composantes?

Au cours des prochaines semaines, les composantes d'éoliennes prendront la route vers la Gaspésie, en direction du site situé dans les hauteurs de la MRC d'Avignon. Leur trajet passera notamment par Campbellton et le pont interprovincial J.C. Van Horne, pour ensuite remonter la vallée de la Matapédia avant de bifurquer dans les terres au niveau de Sainte-Florence, et ce dès le début du mois de juin. Les composantes arriveront donc par le nord du projet.

Le saviez-vous?

Le transport des composantes de Mesgi'g Ugju's'n 2 représente une impressionnante opération logistique!

- ✓ Saviez-vous qu'il faut environ **12 camions** pour transporter les composantes d'une seule éolienne du projet Mesgi'g Ugju's'n 2?
- ✓ Au total, ce sont **228 chargements qui seront transportés** tout au long de l'été et jusqu'à l'automne, avec plusieurs convois par jour sur la route vers le site du projet.

Travaux d'entretien en cours

Des travaux d'entretien sont actuellement réalisés sur le site, notamment pour remettre à niveau certains chemins à l'aide d'un grader (niveleuse) ainsi que pour effectuer différentes retouches civiles.





Formation en sensibilisation culturelle à Listuguj

Le 8 avril dernier, une session de formation en sensibilisation culturelle s'est tenue à Listuguj, organisée par la Mi'gma'we' Mawio'mi Business Corporation (MMBC).

Environ 20 travailleurs d'Innertex, de Nordex, de Borea et de leurs sous-traitants y ont participé. La formation était animée par M. Derek Barnaby.

Cette rencontre a permis de créer un moment d'échange et de compréhension mutuelle, afin de mieux travailler ensemble sur le terrain et de renforcer les liens avec les communautés locales.



Former les talents d'ici

Le mois dernier, des membres des communautés de Gesgapegiag et Listuguj ont commencé leur formation de techniciens en éolien au Cégep de la Gaspésie et des Îles (Collegia).

Pour nous, il est primordial de favoriser l'embauche locale et de contribuer au développement des compétences dans les communautés où nous sommes présents. Cette initiative s'inscrit donc naturellement dans cette façon de faire, en ouvrant des portes vers des emplois dans le secteur des énergies renouvelables.

On est fiers de voir ces participants se lancer dans ce parcours, qui leur ouvre de nouvelles perspectives, autant pour eux que pour leur communauté.

Et c'est aussi une belle façon de s'assurer que les projets éoliens apportent des retombées bien concrètes, ici, sur le terrain.



De nombreuses opportunités d'emploi sur le chantier

Et au-delà des postes directement liés à l'exploitation des éoliennes, le chantier fait aussi appel à plusieurs métiers spécialisés tout au long de la construction.

Parmi les emplois recherchés, on retrouve notamment des postes en travaux électriques et en installation d'éoliennes, comme :

- ✓ Opérateur de pelle
- ✓ Opérateur d'équipement lourd
- ✓ Manœuvre
- ✓ Poseur d'acier d'armature (armurier)
- ✓ Charpentier-menuisier
- ✓ Finisseur de béton
- ✓ Électricien (sous-traitant)
- ✓ Monteur de lignes (sous-traitant)
- ✓ Opérateur de grue (sous-traitant)
- ✓ Mécanicien de chantier (millwright / mécanicien industriel de chantier)
- ✓ Monteur d'acier de structure (monteur-assembleur)

D'autres corps de métier et expertises seront également appelés à contribuer au projet à différentes étapes des travaux.

Une question ? Un commentaire ?



On est à votre écoute. Visitez la page du projet MU2 pour en savoir plus ou nous écrire :

www.muwindfarm.com/fr/about-mu2

Je cherche un emploi, à qui m'adresser ?

Veillez communiquer avec **Amanda Crozier** pour toute info concernant le recrutement :



acrozier@mmcorporation.ca
ou appelez au 418 759-3070

Vous pouvez aussi déposer dès maintenant une candidature spontanée à **Borea Construction** au moyen de ce code QR :



Ces projets qui freinent le déclin de la biodiversité



OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | À une époque où la diversité biologique subit un recul marqué partout sur la planète, des initiatives sont implantées afin de renverser la tendance, et ce, en mettant de l'avant un concept désormais incontournable : la connectivité écologique.

Sous le tronçon de route qui serpente le massif forestier s'étendant de Gaspé à Rivière-au-Renard, des ponceaux sont actuellement aménagés afin que puissent y circuler différentes espèces animales, dont la martre d'Amérique. Ces passerelles de bois d'une trentaine de centimètres de large fixées à la paroi des tuyaux devraient permettre aux espèces de plus petites tailles de se déplacer entre le parc national Forillon et les forêts publiques situées à l'ouest.

« Pour les plus grands mammifères, comme les orignaux, les chevreuils, les ours ou les coyotes, par exemple, ce n'est pas tellement inquiétant de traverser une route de 40-50 mètres de large, explique Olivier Perrotte Caron, biologiste et chargé de projet pour Conservation de la nature Canada (CNC), organisme mandaté à l'aménagement des passages fauniques. Par contre, pour la martre et d'autres espèces sujettes à prédation qui s'empêchent de traverser, les ponceaux aménagés vont permettre de rétablir la connectivité. »

En modifiant la perméabilité de la route, soit sa capacité à permettre le passage des animaux, l'organisme, en partenariat avec Parcs Canada, tente notamment de parer aux conséquences de l'isolement génétique de ces espèces.

Concept structurant

Définie de plus d'une façon, la connectivité écologique fait essentiellement référence à la capacité des organismes vivants, qu'ils soient végétal ou animal, à se déplacer dans un

paysage. Des milieux connectés facilitent ainsi le déplacement des espèces pour répondre à leurs besoins vitaux, en plus de favoriser des processus écologiques essentiels à la viabilité des populations.

« La connectivité, ça peut être à l'échelle d'un ponceau qu'on va bonifier et qui va permettre le flux génétique nécessaire pour maintenir une population saine de martres à l'intérieur du parc, population qui aura elle-même un impact sur l'écosystème, soutient le biologiste. Mais derrière ça, il y a toute une réflexion sur la connectivité à d'autres échelles. À l'échelle de Forillon, à l'échelle régionale et à l'échelle continentale, un peu comme des poupées russes. »

Genèse des passages fauniques

Peut-être l'un des plus emblématiques projets de connectivité écologique, l'aménagement de passages enjambant l'autoroute traversant le parc national de Banff, en Alberta, a permis de réduire considérablement le nombre de

collisions avec la faune. Au total, la quarantaine d'infrastructures – 6 passages supérieurs et 38 souterrains – a provoqué une chute de 80 % des collisions depuis son déploiement en 1997, en plus de favoriser le déplacement d'espèces parcourant quotidiennement de grandes distances, comme le cougar, le grizzly et l'orignal.

Des aménagements semblables à ceux de Banff, premiers du genre au Canada, sont aujourd'hui monnaie courante. L'an dernier, toujours en Alberta, un premier passage supérieur situé à l'extérieur d'un parc national a été inauguré. Plus près de chez nous, au Bas-Saint-Laurent, une portion de 40 kilomètres de l'autoroute 85, tout juste réaménagée, comporte une trentaine de passages sous la chaussée adaptés à différentes espèces animales.

« [Le ministère des Transports et de la Mobilité durable] a intégré ces éléments sans quoi ça allait être un enjeu immense de connectivité dans les prochaines années »,



Olivier Perrotte Caron est biologiste et chargé de projet pour Conservation de la nature Canada.



En plus de favoriser les déplacements des espèces animales et la dispersion des espèces végétales, des milieux connectés rendent de meilleurs services écosystémiques, tels la pollinisation des plantes et la protection contre les inondations, selon l'Initiative québécoise Corridors écologiques, dont fait partie le corridor Forillon.



Photo : Conservation de la nature Canada

Parcs Canada a mis en place un programme de surveillance écologique afin d'évaluer la situation des carnivores du parc national Forillon, notamment le lynx, le pékan et la martre d'Amérique. Ces trois espèces, dites à grand domaine vital, sont particulièrement affectées par la fragmentation des habitats forestiers et l'activité humaine.

signale Olivier Perrotte Caron, alors que le tronçon autoroutier est situé dans un secteur de connectivité écologique névralgique du nord-est des Appalaches.

Le corridor écologique Forillon

La perméabilité des réseaux routiers, notamment lorsque ceux-ci traversent des pôles de biodiversité, s'inscrit dans une vision plus large de maintien de la connectivité écologique.

Parmi les autres outils privilégiés pour que celle-ci se maintienne ou se rétablisse, il y a la création de corridors écologiques, dont le rôle est d'assurer la connectivité entre deux aires protégées ou entre une aire protégée et des habitats naturels clés pour diverses espèces.

« Le travail de CNC avec le corridor écologique Forillon est basé sur le fait que le parc national Forillon est isolé et semi-enclavé, au bout d'une péninsule entourée d'eau, et que des animaux terrestres ont besoin de se déplacer à l'intérieur et à l'extérieur du parc pour combler leurs besoins vitaux », explique Olivier Perrotte Caron.

Ainsi, comme le parc est d'une superficie insuffisante pour assurer la viabilité de certaines populations animales qui y vivent, entre alors en jeu l'organisme de conservation : en faisant l'acquisition de lots boisés privés situés à l'ouest de la route 197, entre Saint-Majorique et Rivière-au-Renard, orignaux, chevreuils, ours, pékans, lynx ou martres peuvent atteindre sans obstacles majeurs les grandes terres publiques du centre de la Gaspésie.

« La protection de milieux naturels de tenure privée, le travail auprès des propriétaires, c'est vraiment notre cheval de bataille principal, c'est notre raison d'être », expose le biologiste.

Depuis maintenant près de 20 ans, l'organisme conclut en effet des ententes de gré à gré avec les propriétaires de terrains situés entre Saint-Majorique et Rivière-au-Renard. À l'heure actuelle, c'est quelque 300 hectares, ou 3 kilomètres carrés, de lots boisés qui sont désormais protégés à perpétuité, sans possibilité de vente.

« On travaille à sensibiliser les propriétaires dans ce secteur-là, et bon an mal an, on fait

environ une transaction par année, toujours dans le but de consolider le corridor, raconte Olivier Perrotte Caron. Les propriétaires ont de plus en plus ce souci-là de conservation, ils prennent plus conscience du rôle qu'ils peuvent jouer. »

Enjeu de société

Preuve que le concept de connectivité percole et qu'il s'intègre à différents niveaux, le gouvernement canadien a lancé en 2022 le Programme national des corridors écologiques afin de consolider et de créer des corridors partout au pays. À l'échelle régionale, les gestionnaires de territoire incluent désormais le concept dans leur processus de planification.

« Aujourd'hui, les gouvernements émettent des orientations en termes d'aménagement du territoire qui parlent de connectivité écologique », indique Olivier Perrotte Caron.

En réponse aux préoccupations des collectivités locales quant aux impacts de l'industrie de la transformation de matière ligneuse sur les forêts publiques et afin de prendre en compte leurs intérêts dans la planification de l'aménagement forestier, le gouvernement du Québec a mis en place en 2017 les Tables de gestion intégrée des ressources et du territoire (TGIRT).

« Ce qui est mis de l'avant, c'est de l'aménagement qui va tenir compte d'un maintien de connectivité écologique sur le territoire, notamment entre les pôles de conservation que sont les aires protégées », explique le biologiste.

Dans le cas précis de la TGIRT de la Gaspésie, ce n'est pas un corridor écologique continu qui a été privilégié, mais plutôt le maintien de parcelles d'habitat de haute qualité distribuées de manière à ce que les espèces y transitent entre deux aires protégées, à l'image de pas japonais.

« On peut améliorer la connectivité d'un territoire sans nécessairement établir un corridor », précise celui qui a contribué à l'élaboration d'un indicateur visant à évaluer

la connectivité écologique entre cinq grandes aires protégées de la région.

Une fois encore, la martre d'Amérique est à l'honneur, alors que l'espèce, sensible aux changements de l'écosystème et vu ses besoins spécifiques en termes d'habitat, sert de référence pour baliser l'aménagement du territoire et ainsi assurer la viabilité d'espèces associées à des peuplements matures.

« La martre est impactée par le rajeunissement des peuplements sur le territoire, souligne Olivier Perrotte Caron. Si on ne pense pas à la disposition des peuplements qui sont plus vieux et qui sont d'intérêt pour elle, il y a une rupture de connectivité sur le territoire. »

Perte et fragmentation des habitats

Globalement, le rétablissement de la connectivité écologique d'un territoire constitue une réponse à la fragmentation et la perte des habitats, principales causes du déclin de la biodiversité dans le monde.

Selon le Fonds mondial pour la nature (WWF, pour World Wildlife Fund), les populations de vertébrés ont reculé de 10 % au pays depuis 1970, et une espèce sauvage sur deux est en déclin, alors qu'un rapport intergouvernemental produit en 2020 évalue qu'une espèce sur cinq présente un certain risque d'extinction.

Si, à ce titre, le gouvernement canadien s'est engagé aux côtés de 195 pays à protéger et réhabiliter 30 % des terres et des océans d'ici 2030, la connectivité à l'extérieur des zones protégées demeure essentielle, notamment dans le contexte d'un réchauffement climatique qui modifiera les aires de répartition de multiples espèces.

MÉMOIRES
DE FORILLON
MEMORIES OF FORILLON

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Le regroupement de personnes expropriées de Forillon et leur descendance tiendra son AGA, le mercredi 17 juin 2026 à 19 h, à l'Auberge La Petite École de Forillon.

Bienvenue à toutes les personnes intéressées !

Déchiffrer les registres de Carleton

PREMIÈRE PARTIE (1773-1790)

NEW CARLISLE | C'est un fait connu, ici, nous aimons éplucher les registres. En fait, ce que nous aimons tout particulièrement, c'est de déterrer les destinées et trajectoires des Gaspésiennes et Gaspésiens dont l'histoire n'a retenu que bien peu. Au cours de nos tribulations archivistiques, nous tombons souvent sur ces gens de tous les jours, dont nous nous affairons à consigner, documenter et graver. Aujourd'hui, nous nous amuserons à examiner la première série d'actes des registres de Carleton, soit la série correspondant aux années 1773-1790, signée par Joseph-Mathurin Bourg.



CAMILLIA BUENESTADO PILON

CHRONIQUEUSE

redaction@GRAFFICI.ca

Les registres de la paroisse de Carleton – ou « Traquadièse », comme l'écrit Joseph-Mathurin Bourg – ouvrent en 1773. À titre de « prêtre missionnaire de la baie des Chaleurs », ce dernier signe la majorité des actes religieux qui s'y trouvent, à l'exception d'une dizaine inscrits par Antoine Chouinard.

Le registre de Carleton est d'une grande importance pour qui souhaite en connaître davantage sur ceux qui habitent de la baie des Chaleurs. Il contient surtout des actes de baptême et de mariage, puis quelques rares sépultures. Avant tout, il nomme et consigne ceux qui s'établissent dans les villages que nous habitons aujourd'hui et dont les noms

sont toujours portés par la population.

À vrai dire, il ne s'agit pas des plus anciens registres gaspésiens. Deux autres registres religieux ont existé : les registres de la Sainte-Famille de Pabos, qui s'échelonnent de 1751 à 1757, et ceux de Sainte-Anne-de-Restigouche, qui commencent en 1759 mais qui se terminent en 1795. Nous examinerons peut-être ces corpus dans un prochain article. Pour l'instant, concentrons-nous sur la portion s'échelonnant de 1773 à 1790 des registres de Carleton.

Une mission pour la baie des Chaleurs

À l'exception de Sainte-Anne-de-Restigouche, Carleton est la première paroisse à se former dans la baie des Chaleurs. Néanmoins, il s'agit plutôt du centre d'une mission qui dessert plus largement les deux rives de la baie des Chaleurs. Dès 1773, le curé de cette mission, Joseph-Mathu-

rin Bourg, dessert un vaste territoire dont Tracadieche – ancien nom de Carleton – est le « centre ».

Dans l'actuel Nouveau-Brunswick, Bourg dessert Nepisiguit (Bathurst), Rivière-Jacquet, Caraquet, Miramichi, Cocagne, ainsi que Miscou. À chaque année, il se rend dans tous ces villages et y baptise les enfants nés au cours des mois précédents (voire, des années précédentes!), en plus de célébrer des mariages. À quelques rares occasions, il se rend jusqu'à Gaspé et Rivière-au-Renard. Pour ces paroissiens gaspésiens, voyager jusqu'à Carleton représentait un défi immense. Le passage annuel du missionnaire assurait ainsi la continuité des services religieux catholiques au sein de la population.

D'emblée, à la lecture des registres de Carleton, quelques constats se présentent à nous. À partir de 1773, soit dès leur ouverture, des mentions d'individus à

Bonaventure, Paspébiac, Port-Daniel, Grande-Rivière et Percé figurent dans les registres. Puisque Carleton est la seule paroisse existante, cela n'est pas surprenant. Les registres de Bonaventure ouvrent en 1771, mais deux seuls actes – l'un en 1771 et l'autre en 1772 – sont inscrits pour cette décennie; les prochains actes inscrits sont en 1792.

Quant à Paspébiac, les registres ouvrent aussi en 1792. Ceux de Percé ouvrent en 1801 et ceux de New Richmond, en 1831. C'est ainsi dire que ces registres donnent un aperçu précieux de la population pour tous ces villages avant qu'ils ne se dotent de leurs paroisses et, conséquemment, de leurs registres respectifs.

Les registres de Carleton ouvrent avec quatre actes, tous des baptêmes datés du 3 septembre 1773 : celui de Rose Babin, de François Placide Bujold, de Françoise Duguay et de Pierre Poirier.



BELVÉDÈRE 163
espace collaboratif

De passage à Gaspé pour affaires ou besoin de vous concentrer quelques heures loin de la maison ?

Oubliez les cafés bruyants ! Avec Belvédère 163, accédez à notre espace collaboratif de façon autonome. Installez-vous dans l'espace commun, connectez-vous au Wi-Fi haute vitesse et profitez de la vue ! Café inclus.

Pour réservation www.belvedere163.com

Sur présentation de cette annonce après une réservation d'une journée dans l'aire ouverte, obtenez une seconde journée gratuite. Valable entre le 22 juin et le 31 août 2026.



Familles représentées

D'emblée, les premiers actes nous permettent de constater la diversité culturelle à la base de la population gaspésienne. Ces familles occupent des secteurs différents selon leurs origines.

Plusieurs familles se trouvant du côté de Pabos au temps du Régime français sont recensées dans les registres de la Sainte-Famille de Pabos; nombre d'entre elles se trouvent également dans les registres de Carleton, où elles sont documentées surtout à Paspébiac et les environs. C'est le cas pour les Duguay, Mallet, Chapados, Grenier et Huard, notamment. À Port-Daniel, et en allant vers Percé, des David, Delepeau dit La Vieille et Beaudet sont aussi présents. Toutes ces familles se trouvaient sur les lieux avant la Conquête anglaise (1758) et sont d'origines variées : Basques, Normands, Bretons, etc.

Les registres recensent évidemment un grand nombre de familles acadiennes réparties entre Tracadieche et Bonaventure. Les Alain, Arsenault, Bernard, Bujold, Babin, Barriault, Bourdages, Cormier, Comeau, Landry, Leblanc, Lebrun, Gauthier, Poirier, Richard, Lebrasseur (qui s'installera à Paspébiac), Robichaud, etc. sont présents dès l'ouverture des livres religieux.

À ces familles se rajoutent également d'autres individus aux origines variées mais essentiellement françaises, comme les Legouffe/Lecouffe, Roussy (France et Italie), Réhel, Paget, Chicoine, etc. ainsi que des personnes en provenance d'autres paroisses québécoises : Lepage (Montréal), Allard (Québec), Bourgault (Berthier-sur-Mer), etc.

Puis, suivront des personnes d'origine écossaise, irlandaise et anglaise, certaines d'entre elles faisant partie des Loyalistes (NDLR : il ne semble pas y avoir d'Anglais dans la série d'actes de 1773-1790). Par ailleurs, les premiers individus anglophones qui figurent dans les registres de Carleton portent les noms de Henlie (Irlande), Robinson (Écosse), Canin (Irlande), et Duthie (Écosse). Les Irlandais que l'on verra subséquemment habiteront surtout à Percé. Joseph-Mathurin Bourg n'indique pas de famille comme étant des mi'gmaq, même si plusieurs individus descendent de personnes mi'gmaq. Il le fera après 1790.

En 1787, première inscription dans les registres d'un Américain, Jean Dickson, à Paspébiac. Il marie Elisabeth Gertrude Brasseur en 1787. La même année, mariage de George Deschmar, un soldat allemand,

avec Amable Robert. Il s'agirait du seul individu allemand recensé pour les actes de 1773 à 1790.

Curiosités

Le registre comprend de nombreux actes. Soulignons-nous ici ce qui a accroché notre œil.

- D'abord, mentionnons que puisque le missionnaire n'effectue que des passages ponctuels dans les différents villages de la baie des Chaleurs et jusqu'à Percé, de nombreux enfants se font ondoier par différents individus en attendant la visite du prêtre. « Ondoyer » signifie de baptiser un enfant en danger de mort par une personne désignée, mais qui n'est pas un officier religieux. Parmi ces personnes qui administrent l'ondoioement, certaines le font pendant plusieurs années. C'est le cas de Charles Dugas père et Étienne Bergeron à Tracadieche. À Bonaventure, Paul Bujold, Théodore Robichaud, Joseph Arsenault et Charles Poirier dit Commis exercent ces fonctions. À Paspébiac, Louis Dunys ondoie de manière régulière entre 1773 et 1790. À Percé et environs, on ne peut passer à côté de Joseph Arbour, qui baptise provisoirement des dizaines d'enfants.
- Le premier enfant illégitime à apparaître dans le registre est Marie Magdelaine, fille illégitime née à Grande-Rivière le 20 janvier 1773 de « Marie-Thérèse la Vieille, fille âgée d'environ 18 ans; le père est inconnu ». En 1776, Joseph-Mathurin Bourg baptise cet enfant, tout comme Louise et Élisabeth, deux enfants illégitimes de Catherine Chicoine; l'un des deux pères est inconnu. Louise est née à Pointe Saint-Pierre et Élisabeth, à Gaspé. Catherine Chicoine aura un autre enfant qui naîtra à Percé le 28 mars 1776 avec George Henlie.

• Nos premiers jumeaux sont Herblain et Léon Leblanc, enfants de Basile Leblanc et Marie-Victoire Bourg de Carleton, et nés le 13 avril 1787.

• Autre surprise : des noms de sages-femmes! La première que l'on voit dans les registres, c'est Marguerite Comeau, qui met au monde Marie-Barbe Barrault et Maximien Dugas en 1776 et 1777. Aussi à Tracadieche, une dénommée Anne Dugas ondoie Romain Sébastien Bujold. Dans les actes de baptême, toutefois, on indique souvent que l'enfant est simplement « ondoyé par la sage-femme », sans autre spécification.



Il faut parfois une patience considérable pour arriver à déchiffrer la main d'écriture de Joseph-Mathurin Bourg. Ci-haut, un cyanotype tonifié à la verge d'or d'une page des registres de Carleton.

Photo : Camilla Buenestado Pilon

- Le seul métier que l'on a trouvé dans ce registre est celui de Raymond Bourdages, parrain en 1775 de Raymond Poirier, né des parents Charles Poirier et Marie-Claire. On le dit « marchand de cette baye, résidant à Québec, qui a signé sur l'ancien registre »!
- Notre fait préféré? La naissance de Bernard Bernard, fils de Louis Bernard et Louise Lecouffe à Bonaventure en 1787. On aime bien aussi le nom « Jean Bon », cet

individu de Percé qui clairement l'apprenait aussi, car il nommera ainsi son fils lors de son baptême de 1787.

Surveillez votre prochaine édition du GRAFFICI. Notre prochain article portera sur la fourchette 1790-1821 des registres de Carleton!

GRAFFICI FÊTE SES 25 ANS

NOVEMBRE 2023

RETOUR SUR LA PRÉCARITÉ ALIMENTAIRE



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

PASPÉBIAC | En novembre 2023, *GRAFFICI* a publié un dossier de 10 pages sur l'insécurité alimentaire en Gaspésie, en interviewant notamment la plupart des organismes, banques alimentaires et cuisines collectives qui tentent de solutionner un problème touchant toutes les tranches d'âge de la société.

Les conclusions du dossier étaient multiples. En résumé, il était clair que la clientèle

nécessitant un dépannage alimentaire augmentait d'environ 15 % par année - quelques fois plus que les hausses de budget des organismes - que cette clientèle était dominée par les personnes seules, et qu'un nombre croissant de travailleurs avait recours aux banques alimentaires, en raison d'un taux d'inflation gonflé par la pandémie ayant sévi de 2020 à 2022.

Qu'en est-il 31 mois plus tard? Sylvain Badran, coordonnateur du Collectif Aliment-Terre, de Paspébiac, répond sans hésitation.

« Si on remonte à 2020-2021, notre année de référence, le nombre de dépannages a augmenté de 150 %, et ça ne va pas en diminuant. Quand on s'est parlé, à l'automne 2023, on comptait

205 dépannages après six mois, et on se dirigeait malheureusement vers un record de 400. Non seulement ça s'est produit, mais on l'a défoncé », dit-il.

C'est donc dire que de 2020-2021 à 2025-2026 (l'année se terminant le 31 mars), la hausse annuelle s'est établie à plus de 15 %. Le nombre de dépannages, de 400 en 2023-2024, après une année de 340 en 2022-2023, dépasse maintenant 500.

Ces 500 dépannages touchent entre 300 et 400 personnes par an. Entre 40 et 50 personnes se mobilisent dans l'un ou l'autre des trois jardins communautaires du Collectif Aliment-Terre, dont les cuisines collectives préparent entre 10 000 et 17 000 portions par an, distribuées sur un territoire qui compte 12 000 personnes vivant entre Saint-Siméon et Port-Daniel.

Qu'est-ce qu'un dépannage alimentaire?

Quand on demande à Sylvain Badran en quoi consiste un dépannage alimentaire, il signale que c'est beaucoup plus qu'une simple boîte.

« C'est deux caisses, dont on se sert ailleurs pour des bananes, remplies de stock; il y a des aliments récupérés des épiceries et ceux que les gens de la communauté nous laissent ici, des aliments frais achetés, des aliments transformés sur place, à notre cuisine, comme des soupes, ou de la sauce à spaghetti, des pâtes, des légumes. Un projet appelé Rangs solidaires aide pas mal. On paie un producteur maraîcher, pour produire des légumes pour nous. En 2025, on a reçu 6000 livres de légumes de cette façon », explique M. Badran.

Quelle est la valeur de tous ces dépannages? « Ça dépend où on fait l'épicerie! On pense que c'est 200 \$ par dépannage, peut-être plus. Quand on pense aux paquets de viande, et aux légumes, ça monte vite. Le poids des deux boîtes est de 100 livres », signale le coordonnateur du Collectif Aliment-Terre.

La situation des personnes se qualifiant pour cette aide se détériore avec les ans, note aussi Sylvain Badran. Avant 2023, les clients étaient limités à quatre dépannages par année, et cette

limite a grimpé à cinq il y a trois ans.

« On a monté à six maintenant; les gens peuvent venir aux deux mois et ils ont encore la possibilité des programmes de cuisines collectives. Encore là, c'est adapté aux besoins des personnes, qu'elles soient seules ou en groupe. On se demande chaque fois quand l'élastique va péter », déplore-t-il.

Le Collectif Aliment-Terre emploie toujours six personnes, incluant son coordinateur. Son budget de 325 000 \$ en 2023 n'a augmenté que de 5 %, deux ans et demi plus tard, pour passer de justesse la barre des 340 000 \$. La moitié de la somme provient du Programme de soutien aux organismes communautaires. Une demi-douzaine d'autres sources de fonds sont mises à contribution.

Si on soustrait environ 100 000 \$ de valeur en nourriture, les frais d'entretien du bâtiment occupé au centre de Paspébiac et différents coûts de déplacement pour aller chercher les aliments, les cuisiner et les livrer, les employés vivent avec un salaire qui ne les rendra pas riches.

« À chaque fois que des budgets sont annoncés, on est attentifs. On a reçu au dernier budget québécois une indexation de 1,8 %, alors que la nourriture et les transports ont augmenté beaucoup plus que ça. Tout ça fait qu'il est plus difficile de rejoindre les gens. Les gens de Paspébiac ont moins de contraintes que ceux de Saint-Godefroi, Saint-Siméon ou même New Carlisle. Il y a des gens qui nous connaissent qui ne peuvent, ou ne veulent pas venir, parce qu'ils ont peur de se faire stigmatiser. Il y a tous ces gens qu'on ne rejoint pas, pour diverses raisons, peut-être parce qu'ils ne nous connaissent pas. On fait beaucoup avec ce qu'on a, mais on est conscients des gens qu'on ne rejoint pas », analyse Sylvain Badran.

L'équipe du Collectif Aliment-Terre continue de recevoir une proportion croissante de travailleurs qui ne peuvent tout simplement pas joindre les deux bouts avec leurs revenus, dont la croissance n'égale pas le taux d'inflation.

Les autres organismes de dépannage alimentaires de la Gaspésie vivent une situation assez semblable.



Sylvain Badran, du Collectif Aliment-Terre, assure que son équipe fait des petits miracles avec un budget presque stagnant.

LES INONDATIONS DE SUNNY BANK : ATTENDRE ET ESPÉRER



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | En juillet 2023, GRAFFICI s'intéressait à l'histoire de ce qu'on pourrait appeler les inondés de Sunny Bank.

Ceux qui s'y sont initialement investis ne devaient sans doute pas se douter qu'il faudrait plusieurs années avant de voir poindre la lumière au bout du tunnel. Quoique...

La patience est une vertu

Sans retracer tous les tenants et aboutissants de cette saga humaine et juridique aux multiples ramifications techniques, rappelons seulement que des travaux routiers effectués par le ministère des Transports auront eu des répercussions notables sur plusieurs décennies pour tout un quartier de Gaspé, celui de Sunny Bank.

En 1952, une route érigée à 1,5 mètre au-dessus du niveau naturel du terrain — combinée au remplacement d'un pont couvert par un pont de béton — aura pour conséquence de bloquer partiellement l'écoulement de la rivière. Résultat : quelques inondations dans les parties les plus basses de Sunny Bank, mais rien pour écrire à sa mère.

Le ministère décide tout de même d'agir 25 ans plus tard, en 1977, en rehaussant la route de plusieurs autres mètres pour éviter que les débordements de la rivière ne passent par-dessus la route. Mine de rien, ce point marquera le début d'une épopée qui durera plus d'un demi-siècle et qui n'est toujours pas terminée aujourd'hui. Les premières inondations seront constatées avant même la fin des travaux.

À partir de ce moment, plus d'une douzaine d'épisodes seront répertoriés. L'eau en provenance de la rivière ira jusqu'à submerger certaines résidences. Des inondations sont rapportées en 1977, en 1980 et deux fois en 1981. D'autres sont observées en 1983, 1997, 1998 et 2004. En 2010, à partir du 13 décembre, une pluie diluvienne déverse 246 mm d'eau pendant trois jours. D'autres débordements seront inventoriés en 2011 et en 2017. Treize épisodes en tout, alors qu'aucune inondation domiciliaire n'a été rapportée avant 1977. Hasard, coïncidence? La faute au ministère? Un juge allait se pencher sur la question,

puisqu'une action collective est lancée en 2013 ; action qui sera autorisée en 2015.

Le MTQ en faute

Après neuf ans de démarches, le jugement tombe finalement le 29 juin 2022. Pour les mordus, le jugement de la Cour supérieure de 45 pages rédigé par le juge Pierre C. Bellavance est fort éloquent et se lit aisément. Le magistrat note qu'aucune analyse n'avait été faite tant en 1952 qu'en 1977 pour évaluer le comportement de la rivière York avec la construction et le rehaussement d'une route à cet endroit.

« Après avoir examiné la preuve présentée, une seule conclusion s'impose : le MTQ est en faute et n'a pas cherché à éviter que les résidences de Sunny Bank soient inondées à répétition [...] En rehaussant le niveau de la route en 1977, on n'a fait qu'empirer la situation », peut-on lire.

Bref, une victoire sur toute la ligne, avec obligation de travaux pour corriger la situation et indemnités à la clef pour les inondés de

Sunny Bank. Tout est bien qui finit bien? Que nenni.

Primo, près de quatre ans plus tard, personne n'a encore touché un seul sou noir. « Rien », résume Andrew Patterson, porte-parole du Comité des sinistrés de Sunny Bank et instigateur des procédures judiciaires. « On n'a même pas encore reçu les formulaires d'indemnisation. Ça devrait se faire dans les prochains mois. Avec un peu de chance, on devrait pouvoir toucher des sommes en 2026. J'espère que les gens vont avoir leur argent avant qu'ils meurent... »

C'est que plusieurs des résidents du recours collectif ne sont plus tout jeunes. Andrew Patterson a aujourd'hui 74 ans. L'un de ses frères également touché par les inondations a maintenant 89 ans. Le temps file alors que plusieurs des résidents touchés n'ont pas le luxe d'attendre encore bien longtemps. « Depuis le début des démarches, on a déjà perdu cinq ou six personnes qui sont décédées, incluant un autre de mes frères... »

Deuxio, plusieurs ne verront pas de leur vivant les travaux correctifs. Dans un avis de projet déposé en août 2023, le MTQ prévoyait les avoir terminés... en 2035, soit 12 ans plus tard. Le délai prononcé par la justice pour remédier à la situation était de six ans.

En mars dernier, le ministère de l'Environnement a indiqué à son homologue aux Transports que le projet n'est plus assujéti à la procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement, ce qui pourrait « accélérer » les travaux. Mais aucun calendrier n'était connu au moment d'écrire ces lignes.

« Apparemment qu'il est presque terminé, tout comme le protocole pour les indemnités, conclut Andrew Patterson. Les choses bougent enfin, mais ça me semble vraiment long. Ça fait quatre ans depuis le jugement... Supposément que ça s'en vient. Un jour peut-être... »

Attendre et espérer.

JUILLET 2023



Andrew Patterson en 2023, près du fameux pont et de la route ayant causé toutes ces inondations à Sunny Bank depuis 1977.



La culture comme force vive de la Haute-Gaspésie



GUILLAUME WHALEN

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Pour une seconde année consécutive, trois piliers de la vie artistique en Haute-Gaspésie — le Sea Shack, La Pointe Sec et le festival Fauve Mauve — unissent leurs forces pour présenter leur programmation estivale. En plus de lancer un message d'union et de solidarité du milieu, cette « stratégie d'une efficacité redoutable », selon les principaux intéressés, permet de mettre en valeur l'impressionnante vague de 370 artistes et de quasiment 100 spectacles qui déferlera sur le territoire tout l'été jusqu'en octobre.

Si le succès de cette collaboration reste indéniable, dixit les trois organisations, il y a toutefois une nécessité qui se cache derrière cette collégialité, en raison du contexte actuel où les organismes culturels régionaux doivent composer avec de nombreux défis, tels que la hausse des coûts de transport et celui du financement qui peine à suivre la courbe des dépenses.

« Sans parler d'urgence, je ne pense pas qu'on mourrait si on ne le faisait pas, mais il y a certainement une pertinence à travailler ensemble pour réduire les frais et optimiser le voyage des artistes invités », estime Alexis Poirier, directeur général de Choc Événements, lequel pilote aussi le quatrième festival Fauve Mauve. Une pensée que partagent le directeur artistique de La Pointe Sec à Saint-Maxime-du-Mont-Louis, Yanik Élément, et Marika Rioux, responsable des communications du Sea Shack

et de Fauve Mauve.

« C'est tout à fait naturel pour nous de nous associer, autant pour le bien du public que pour le nôtre. On veut que nos programmations se superposent le moins possible et que nos têtes d'affiche ne jouent pas en même temps. De cette façon, on ne se cannibalise pas », explique Yanik Élément.

« Le lancement collectif est d'ailleurs devenu un événement en soi, ajoute Marika Rioux. Quand on annonce tout ensemble, ça attire beaucoup plus de gens et ça crée un fort engouement autour de la saison culturelle de la Haute-Gaspésie », précise-t-elle.

Un changement de mentalité chez les diffuseurs

Yanik Élément observe que ce genre d'union n'est pas habituel chez les diffuseurs qui travaillent plutôt en vase clos, sans communiquer l'évolution de leur programmation ni leurs horaires, dans un souci de conserver l'exclusivité de leurs grands coups. Néanmoins, ces mentalités conservatrices changent depuis quelques années, remarque-t-il.

« Tant mieux parce que c'est tellement plus efficace de cette façon. Il y a aussi un aspect écoresponsable intéressant lorsque les artistes optimisent leurs déplacements vers la région », s'exclame-t-il, préférant voir les autres lieux de diffusion comme des *coopétiteurs* plutôt que des compétiteurs.

Selon le directeur artistique, l'immensité du territoire gaspésien réduit naturellement les risques de concurrence directe entre les événements. « Ce n'est pas parce qu'un artiste joue deux fois en Gaspésie que les spectateurs ne viendront pas à l'un des lieux, puisqu'on offre des expériences complètement différentes », renchérit M. Élément. Il donne en exemple

l'auteure-compositrice-interprète Ariane Roy, qui sera tête d'affiche du festival Fauve Mauve devant près de 2000 personnes sur une grande scène extérieure avant de revenir, quelques mois plus tard, dans le cadre intimiste de La Pointe Sec devant environ 200 spectateurs.

Cet esprit de collaboration déborde même vers la mutualisation du personnel afin de s'épauler dans les besoins de main-d'œuvre qualifiée pour travailler dans le monde des arts et spectacles.

Cette logique collaborative semble même gagner d'autres secteurs de l'industrie touristique régionale. L'an dernier, Tourisme Gaspésie, Gaspésie Gourmande et Culture Gaspésie ont d'ailleurs tenu pour la première fois un lancement commun de leurs saisons touristique, gourmande et culturelle à La Vieille Usine de L'Anse-à-Beaufils.

« Pourquoi on ne s'unirait pas à chaque fois? », s'interroge Alexis Poirier, également l'un des fondateurs de l'Auberge festive Sea Shack dans les années 2000.

Une effervescence artistique riche en Haute-Gaspésie

De Marsoui et son festival de danse contemporaine FURIES jusqu'au récent Festival de la Grimace de Saint-Maxime-du-Mont-Louis, né en 2024, la Haute-Gaspésie continue d'afficher une vitalité culturelle étonnante malgré les difficultés économiques qui frappent le territoire. « Il y a énormément de culture pour une MRC d'environ 10 000 habitants », souligne Marika Rioux.

Selon les plus récentes données de l'Institut de la statistique du Québec publiées en 2022, la MRC de La Haute-Gaspésie



L'autrice-compositrice-interprète Ariane Roy figure parmi les têtes d'affiche du Fauve Mauve et de La Pointe Sec. Elle montera notamment sur scène à Sainte-Anne-des-Monts lors d'une soirée entièrement féminine aux côtés de Lou-Adriane Cassidy et de la Gaspésienne Klô Pelgag.



Klô Pelgag sera également de la fête. On la voit ici sur scène au Festival BleuBleu de Carleton-sur-Mer.

demeure la plus dévitalisée économiquement de la province, occupant le 104^e rang à l'Indice de vitalité économique des territoires. Cet indice repose notamment sur le revenu médian, le taux de travailleurs et l'évolution démographique.

Pour Alexis Poirier et Marika Rioux, cette richesse culturelle constitue un puissant moteur d'attractivité touristique, mais aussi un facteur d'établissement pour plusieurs nouveaux arrivants séduits par la vie entre mer et montagnes. « La Haute-Gaspésie, et même toute la Gaspésie, est reconnue pour ses événements musicaux. Ça attire énormément de visiteurs et ça stimule le développement de projets », observe le directeur général de Choc Événements.

Originaire de Montréal, Alexis Poirier s'est installé dans la région il y a environ 25 ans. Depuis, il constate à son grand bonheur une croissance constante de l'offre culturelle dans la péninsule.

Cette stratégie de lancement collectif ne semble pour le moment n'apporter que des points positifs, ce qui laisse présager que cette formule sera de nouveau implantée l'année prochaine pour les trois principaux intéressés. « C'est fait pour rester. Ça va peut-être changer un peu dans la forme, mais j'ai l'impression que l'intention ne changera pas », estime Yanik Élément.

Les programmations

« Malgré cette mise en commun, chaque organisation conserve une identité artistique bien distincte », souligne Marika Rioux. Voici un survol de celles-ci.

Fauve Mauve : Du 9 au 12 juillet, le festival misera encore cette année sur ses deux soirées phares qui ont façonné son



Yanik Élément se réjouit de renouer avec cette initiative collective, qu'il qualifie de « stratégie d'une efficacité redoutable ».

identité : l'une portée par une énergie explosive et festive, l'autre entièrement consacrée à des têtes d'affiche féminines. Parmi les artistes attendus figurent notamment Québec Redneck Bluegrass Project, le groupe humoristique à saveur industrielle et métal MR. 82 ainsi que Klô Pelgag, originaire de Sainte-Anne-des-Monts et Lou-Adriane Cassidy, la dernière reine du Gala de l'ADISQ.

Le Sea Shack : Mise sur pied par Sébastien Fournier, la programmation du Sea Shack continue de miser sur un équilibre entre artistes établis et émergents. De la fin mai à la fin septembre, la scène accueillera notamment The Planet Smashers, figure incontournable du ska québécois, le groupe Bon Enfant et l'auteur-compositeur-interprète engagé Émile Bilodeau. « On veut des spectacles vivants qui bougent! », résume Marika Rioux.

La Pointe Sec : Avec des artistes comme Fred Fortin en formule trio, Ariane Roy et le groupe montréalais B.A.R.F., pionnier de la scène hardcore québécoise, La Pointe Sec proposera une programmation pluridisciplinaire fidèle à son mandat. Musique instrumentale, expérimentale et traditionnelle, et propositions plus audacieuses se côtoieront tout au long de la saison. « On veut que les auditeurs fassent des découvertes. Notre programmation est un peu edgy [dans les marges]. Elle est pensée par un mélomane pour des mélomanes », fait valoir Yanik Élément. Le Festival gaspésien de contes et légendes sera également de retour en septembre.

Les programmations complètes et les billetteries sont déjà accessibles sur les sites Web des trois organisations culturelles.

Photo : Fauve Mauve

FESTIVAL
MUSIQUE
DU BOUT DU
MONDE

GASPÉ

Loto Québec
PRÉSENTATEUR

TELUS
COLLABORATEUR

6 AU 9 AOÛT 2026

AYSANABEE · MANHU

UN COIN DU CIEL AVEC ALEX BURGER ET SES INVITÉ-ES :

MARA TREMBLAY, FRED FORTIN & STEPHEN FAULKNER

RAU_ZE · LES LOUANGES · KIZABA · DOWDELIN · ALYSHA BRILLA

WAAHLI · MAÏA BAROUH · LE MILIEU · GRÈN SÉMÉ · CARACOL

ZALAM KAO · KELLY BADO · LESS TOCHES · COUPS DE COEUR FMBM

MARIE CÉLESTE · FOVELLE · DJ NALEE · DJ PØPTRT · ALLIANCE SuPRM · POIRIER

SUGARFACE BELFO · KALLISTO · JEANNE CÔTÉ · TOUT FEU · LIMUG

DJ DANAË · PARÉDOLIA ET LES KAKOUS

BERCEURS DU TEMPS · KILOMBO

& PLUS ENCORE...

BILLETS
EN VENTE

ICI

MUSIQUE DUBOUTDUMONDE.COM

Loto Québec

TELUS

Hydro Québec

Desjardins

SAO

lait

Ville de Gaspé

MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

TOURISME GASPÉSIE

Québec

Canada



Au cœur du parc national Forillon



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | Rarement aura-t-on eu un ouvrage aussi complet à propos d'un parc national au Canada avec la sortie de *Parc national Forillon — Joyau de la Gaspésie*.

En fait, jamais n'aura-t-on eu un ouvrage aussi complet d'un parc tout court, puisque le livre qui vient tout juste d'être lancé par Hélène Gaulin est le seul du genre au pays portant sur les parcs régionaux, provinciaux ou fédéraux. « C'est un produit qui n'existait juste pas », note l'autrice, qui a été guide naturaliste au parc national Forillon pendant 10 ans, de 1990 à 2000.

En un peu plus de 350 pages, Hélène Gaulin fait une revue quasi exhaustive de ce petit bijou de 245 km² créé en 1970 et niché aux confins de la pointe gaspésienne. Le livre est séparé par section géographique (Cap-des-Rosiers, Penouille, Grande-Grave et L'Anse-Blanchette, Petit-Gaspé, etc.) et

permet d'aborder une foule de sujets — l'expropriation, évidemment, et beaucoup de choses qui touchent à l'histoire — mais également l'archéologie, la géologie, la flore et la faune, entre autres exemples.

Une liste complète des 300 espèces aviaires qui peuvent être vues et entendues est même publiée en annexe avec des cases à cocher, histoire que les amateurs de la nature puissent recenser leurs découvertes.

« C'est vraiment le portrait d'un territoire. Il y en a pour tous les goûts. Ce n'est d'ailleurs pas fait pour être lu d'un couvert à l'autre, en ce sens où on pige dedans selon les endroits. L'approche est *in situ* », explique la principale intéressée.

La genèse

Il aura fallu trois années à Hélène Gaulin pour écrire *Parc national Forillon — Joyau de la Gaspésie*. La part de recherches a été conséquente et validée par un comité d'experts composé de biologistes et d'historiens, qui s'est assuré que toutes les informations étaient rigoureusement exactes.

Les démarches ont été entamées à la suite d'une visite dans le parc national Forillon une journée de novembre, alors qu'une nouvelle arrivante particulièrement curieuse d'en connaître davantage sur les alentours a eu la main heureuse en tombant sur une ancienne guide naturaliste. « Elle m'a demandé pourquoi je n'écrirais pas un livre à ce sujet... c'est ce que j'ai fait! », explique celle qui a eu tôt fait d'avoir le feu vert de la part des Éditions Michel Quintin.

Biologiste de formation, habitant à Gatineau mais installée à Cap-aux-Os depuis 1990, où elle partage son temps entre les deux villes, Hélène Gaulin a fait un travail de moine et a retourné pratiquement toutes les pierres.

« Il y a tellement de diversité : géologie, faune, pourtour marin, fond terrestre, faune marine, flore, histoire de plusieurs milliers d'années, chasse à la baleine, Deuxième Guerre mondiale. Il y a vraiment beaucoup de stock. J'ai même dû me limiter. Je l'ai écrit avec une approche d'interprète, pour intéresser le lecteur. C'est de susciter la curiosité et l'intérêt, sans en dire trop pour ne pas écœurer les gens », lance-t-elle en riant.

L'autrice a d'ailleurs retrouvé une image du fameux forillon éponyme au parc. « À

ma connaissance, c'est la première fois qu'elle est publiée! » Déjà disparu en 1694 lors de la parution de la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, le terme « forillon » apparaît dans des ouvrages de référence antérieurs, dont le *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*.

« C'est un mot de vieux français, qui vient du portugais et qui a passé par l'italien, et qui désigne un monolithe naturel de pierre entouré d'eau. On avait un forillon au bout du cap Gaspé. Ce forillon-là s'est écroulé à un moment et je n'en avais jamais vu d'image, mais, en faisant ma recherche iconographique, je suis tombée sur une aquarelle de la Marine royale britannique de 1841 qui faisait une tournée de reconnaissance du territoire. Ils avaient toujours un peintre à bord des bateaux et ça été immortalisé ainsi. Ça vraiment été une surprise pour moi. »

Pour en apprendre davantage, *Parc national Forillon — Joyau de la Gaspésie* est d'ores et déjà disponible en librairie. Une causerie avec l'autrice se tiendra le 12 juillet au centre d'accueil et de découverte de Cap-des-Rosiers et à Percé le 16 août chez Nath & Compagnie.

Conseil des arts et des lettres du Québec

Félicitations à

Sylvain Rivière

Récipiendaire du
Prix du CALQ
Artiste de l'année
en Gaspésie

Ce prix, assorti d'un montant de 15 000 \$, est remis par le Conseil des arts et des lettres du Québec, en collaboration avec Culture Gaspésie.

© Réal Bergeron



Parc national Forillon — Joyau de la Gaspésie est le seul ouvrage au pays entièrement consacré à un parc, qu'il soit régional, provincial ou fédéral.

Une autre BD jeunesse pour Orbie

 **JEAN-PHILIPPE THIBAUT**
JOURNALISTE
redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | Ce n'est pas parce qu'elle ne prend plus de mandat d'illustration et de nouveaux projets pour un temps indéterminé qu'elle ne produit plus. Bien au contraire. Récemment, l'illustratrice et autrice Orbie a présenté le résultat d'un labeur entamé à l'automne 2023 avec la bande dessinée jeunesse *À l'enVERRE*, publiée aux Éditions Les 400 coups.

En 56 pages – bien remplies et très colorées, fidèle à son habitude – l'artiste narre l'histoire du petit Alphonse qui, un brin bordélique, finit par trébucher sur une traînerie et tombe la tête dans un verre. Celui-ci reste évidemment momentanément empêtré dans sa prison de verre et devra demander l'assistance de ses proches pour s'en extirper. Tout

son entourage ira de ses suggestions, toutes aussi farfelues les unes que les autres.

Orbie a d'ailleurs elle-même pu compter sur l'aide de jeunes du primaire de l'école Saint-Paul à Pabos dans son processus créatif. L'œuvre jeunesse a ensuite pu être complétée grâce à trois résidences de création à l'Auberge festive Sea Shack, à Sainte-Anne-des-Monts. L'action de l'ouvrage se déroule d'ailleurs dans un village de bord de mer bien coloré, où surprises, situations amusantes et personnages attachants sont au rendez-vous.

Après *Le tiroir des bas tout seuls* et *La fin des poux?* (Prix TD de littérature jeunesse canadienne pour l'enfance et la jeunesse, Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal, 2022), Orbie se lance donc dans un nouveau cycle avec *À l'enVERRE*, qui sera certainement tout autant apprécié.

La bande dessinée est disponible partout depuis le 26 février.



Le carton des deux premières pages de *À l'enVERRE*.

Photo: Éditions Les 400 coups

Un condensé d'histoire avec Mario Mimeault

JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE
redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | Qu'est-ce qu'on peut faire quand on a fait tout l'tour d'la Terre?, chantait Jean-Pierre Ferland.

En histoire, qu'est-ce qu'on peut faire quand on a été un pédagogue apprécié, qu'on a remis dans son contexte la place de la pêche à la morue dans le développement de la Nouvelle-France, qu'on a cosigné le plus important ouvrage sur Gaspé et qu'on est l'un des plus éminents connaisseurs de Jacques Cartier?

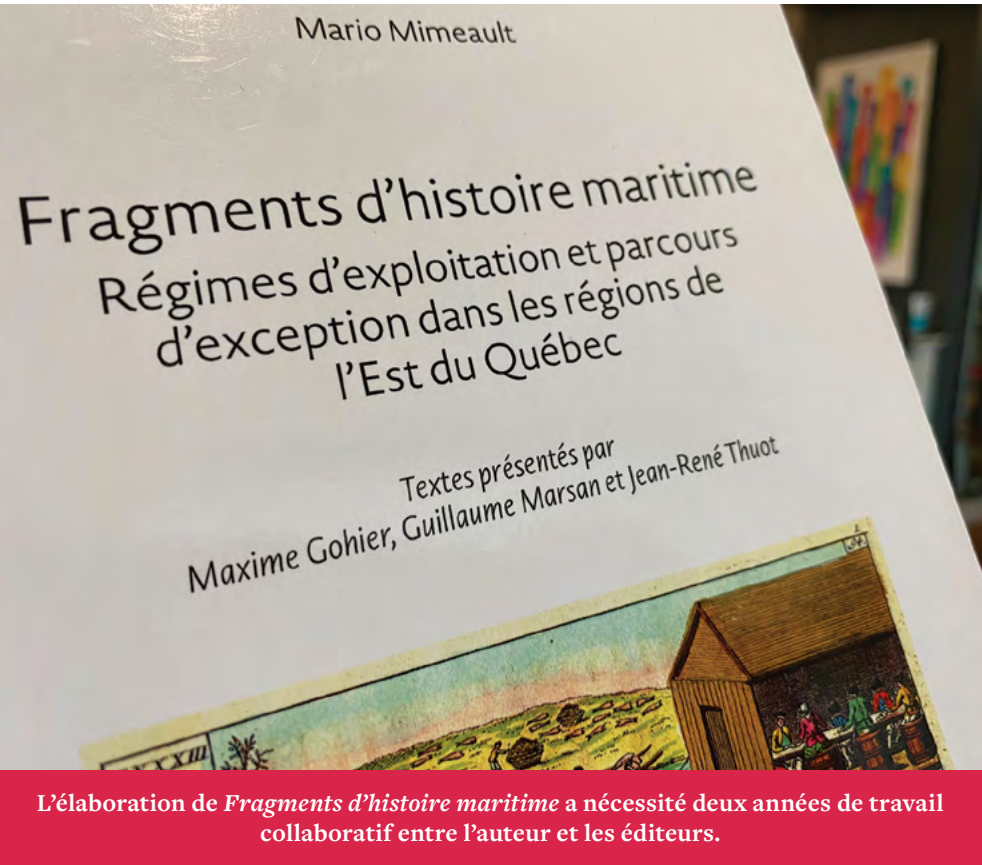
Réponse: on peut lancer un recueil de ses textes les plus marquants écrits sur six décennies dans un domaine en particulier. Avec *Fragments d'histoire maritime - Régimes d'exploitation et parcours d'exception dans les régions de l'Est du Québec*, les professeurs en histoire Maxime Gohier et Jean-René Thuot, ainsi que leur collègue Guillaume Marsan, archiviste-coordonnateur à BAnQ-Rimouski, ont édité un ouvrage qui permet d'apprécier l'étendue des travaux d'un des plus grands spécialistes de l'histoire maritime du Québec, Mario Mimeault en l'occurrence, qui a

procédé à la sélection de ses textes.

Le tout a été publié aux Éditions de l'Estuaire et lancé officiellement au plus récent Salon du livre de Rimouski. « Sur les 11 textes qu'il a retenus, 10 avaient déjà fait l'objet d'une publication dans une revue savante ou de vulgarisation – et le 11^e est complètement inédit, note Maxime Gohier. Nous avons tout de même fait subir un processus éditorial serré à l'ensemble des textes, qui ont été en bonne partie revampés, retravaillés sur le plan de la forme, amendés à la fois sur le plan du contenu et de l'historiographie. »

L'élaboration de *Fragments d'histoire maritime* a nécessité deux années de travail collaboratif entre l'auteur et les éditeurs. L'ouvrage est disponible dans toutes les bonnes librairies.

Rappelons que l'Université du Québec à Rimouski a remis un doctorat honorifique à Mario Mimeault en 2022 pour souligner sa contribution en enseignement et en recherche. Celui-ci s'est aussi distingué au fil de sa prolifique carrière, recevant plusieurs honneurs, dont le Prix d'histoire du Gouverneur général du Canada pour l'excellence en enseignement qui lui a été attribué en 2000.



L'élaboration de *Fragments d'histoire maritime* a nécessité deux années de travail collaboratif entre l'auteur et les éditeurs.

Photo: Jean-Philippe Thibault



La série *Bon cop, bad cop* : Patrick Huard voulait comprendre avant d'écrire



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GESGAPEGIAG| L'acteur et scénariste Patrick Huard a pensé dès le début des années 2010 d'ajouter un volet autochtone à un éventuel *Bon cop bad cop 2*. Il se trouvait alors entre deux vagues, celle créée en 2006 par la sortie du premier film, et celle, prévisible, du deuxième.

Il y a une quinzaine d'années, lors de ses moments de loisir, Patrick Huard avait déjà les pieds solidement plantés en Gaspésie, paradis d'un amant de la pêche au saumon et pays d'origine de son père, natif de Paspébiac. C'est en commençant à taquiner le saumon qu'il a rencontré le guide et rappeur Quentin Condo, de Gesgapegiag.

« Un moment donné, je me suis rendu compte que les gens de la communauté ont vraiment beaucoup aimé *Bon cop, bad cop*. Ils l'ont vu et ils ont beaucoup aimé, comme beaucoup de monde. Et là, je me dis : "Tabarouette, après le premier film, tout le monde me reconnaissait dans le coin à cause de ça. Ils ont aimé ça et je les ai complètement oubliés dans l'histoire". J'avais fait un film canadien. J'avais mis des Francos et des Anglo. Et j'ai fait : "Hein! Je ne les ai pas mis." »

L'acteur en a parlé à Quentin Condo, lors d'une sortie de pêche avec ce dernier.

« Je lui dis : "Qu'est-ce que tu penses, si dans *Bon cop*, j'amène un troisième policier, qui est autochtone? Ça se pourrait-tu, tu penses?" Il était content et il a dit : "Ce serait malade! »

Et là, on s'est mis à *brainstormer* ensemble. Et est arrivé le temps de faire le deuxième film, et je ne me sentais pas prêt à écrire là-dessus encore. Ça fait que j'ai fait mon autre histoire, dans le film », raconte Patrick Huard.

Bon cop, bad cop 2 a été lancé en 2017, et le film a connu autant de succès que le premier.

Place à la série

Une fois ce deuxième film terminé, il est revenu à l'écriture de la série diffusée depuis le 7 mai sur la chaîne Crave, six épisodes de *Bon cop, bad cop*.

Patrick Huard l'a assaisonnée de plusieurs ingrédients, comme la disparition du chef de Gesgapegiag, l'émergence d'un jeune policier autochtone, puis divers chocs, comme celui entre David Bouchard, le rôle interprété par Patrick Huard, et sa fille, devenue policière, le choc des cultures, et le choc entre Bouchard et sa patronne, dans son univers jusque-là masculin. C'est sans compter le passage présumé d'un pipeline sur le territoire jouxtant Gesgapegiag.

L'acteur était quand même encore assailli par des doutes. « Je me suis dit : "Je ne suis pas encore assez bon pour écrire sur la chose autochtone." Je ne suis pas un spécialiste. Quand on écrit sur les choses qu'on connaît, c'est plus facile. Je connaissais un peu la communauté, je connais les lieux, je connais les gens. Ça fait que je me suis inspiré de tous les gens que je connais pour créer les personnages », dit-il.

Sa conjointe, Anik Jean, productrice, réalisatrice et compositrice originaire de Bonaventure, où elle garde des racines profondes, fait partie du processus de création

depuis le début.

« Quentin était avec nous à partir du jour 1, quand on a commencé à écrire, jusqu'à aujourd'hui [...] Dans l'histoire, il nous a proposé plein d'affaires. Il a écrit avec nous [...] Il y avait des trucs que j'écrivais et lui, il rebrassait un peu, et dans le langage, et dans les intentions. "Nous [les Mi'gmaq], on aurait fait plutôt ça." Et il a eu des idées aussi qui sont devenues des épisodes complets. L'épisode 3, c'est à partir d'une histoire que Quentin nous a racontée. Il nous a permis d'aller observer, d'aller rencontrer les 41 chefs des Premières Nations à Québec, lors d'une assemblée, et on a mis cette assemblée dans le film », explique Patrick Huard.

Anik Jean a porté trois chapeaux dans la série *Bon cop, bad cop*. « Ça a été beaucoup, beaucoup de travail. C'est le projet qui m'a demandé le plus de travail, d'énergie de ma vie », aborde-t-elle.

Quatre réalisateurs ont contribué aux six épisodes de la série. Patrick Huard voulait que Anik Jean en réalise un. Elle y tenait aussi, malgré un emploi du temps assez particulier.

« Je viens de faire *Les hommes de ma mère*.

On coproduisait ensemble. J'ai fait la musique de *Bon cop 2*, mais j'ai fait la musique de toute la série aussi. C'est tellement demandant! C'est plus de six heures de stock. Ça m'a pris six mois pour faire la musique. Je joue de tous les instruments », décrit-elle.

Dans la série, l'actrice Christine Beaulieu joue Kim Dupuis, la grande patronne de la Sûreté du Québec à Montréal. Elle n'est pas venue en Gaspésie en juin 2025, lors du tournage à Gesgapegiag, mais elle tenait à assister au lancement du 17 avril, alors que la communauté a été invitée à visionner les deux premiers épisodes.

« C'était vraiment important que le lancement soit ici. Moi, je ne refuse pas une invitation à un lancement dans la communauté. Je suis bien excitée. Aussi, il [Patrick Huard] voulait donner plus de place aux femmes dans *Bon cop, bad cop* par rapport au film. Donc, le personnage de Sarah-Jeanne Labrosse [fille de David Bouchard dans la série] et le mien sont vraiment très présents. Ce sont des policières avec autant de *guts* que les gars. Il me fait faire plein d'affaires; je me bataille! », décrit-elle.



Christine Beaulieu, Sarah-Jeanne Labrosse, Patrick Huard et Joshua Odjick lors d'une scène de la série *Bon cop, bad cop*.

GRAFFICI

GRAFFICI.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Alexa Sicart
direction@GRAFFICI.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond
administration@GRAFFICI.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@GRAFFICI.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon
publicite@GRAFFICI.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

MERCI AUX COLLABORATEURS

ET BÉNÉVOLES:

Victoire Arbour, Marie Bernard,
Roger Bourque, Éveline Chiasson,
Marlyne Cyr, Monique Frappier,
Michelle Landry et André Mathieu.



Québec



Dépôt légal – Bibliothèque et Archives
nationales du Québec,
2022 Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1706-0273



Fête nationale du Québec

Sandy Beach • Mont-Louis • Maria • La Martre
Cap-Chat • Murdochville • Gros-Morne • Chandler
Grande-Rivière • Paspébiac • Sainte-Anne-des-Monts
New Richmond • Petite-Vallée • Nouvelle • Pointe-à-la
Croix • Carleton-sur-Mer • Bonaventure • Cap aux Os
Grande • Vallée Caplan • Mont-Louis

Fête régionale à Percé
Toutes les programmations sur :
[quebec.ca/ FêteNationale](http://quebec.ca/FeteNationale)

Québec 


Société nationale
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine





Pour une formation
universitaire, *ici*

uqar.ca/gim

UQAR Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine